

Monsieur

Après avoir procuré à l'Espagne
deux mille acadiens qui ont porté
leur industrie à la Louisiane, je ne
suspensois pas qu'on me laisseroit
dix huit ans Capitaine, sans me
donner aucun avancement. il ya
doux ans que M. le Baron de
Carondelet promettoit de m'obtenir
un Brevet de Colonel; mais, dans
toutes les Promotions d'officiers
militaires, j'ai eu le désagrément de
voir des inférieurs devenir mes
supérieurs, quoiqu'ils n'eussent rendu
aucun service au Gouvernement. Voyant
cet abandon, non mérité, je profite
de la cession de cette Colonie aux Etats-
unis pour remercier le service Espagnol.
C'est dans cette intention, et pour
régler mes Comptes, que je pars
pour la Nouvelle Orleans; ainsi

Je crois que dès ce moment je puis
offrir à V. E. mon respect et mon
service. J'ai toujours servi l'Espagne
avec zèle et fidélité, j'en ferai de
même pour les Etats unis si V. E. —
veut bien agréer mon service. Je
connois parfaitement cette Colonie
et les abus d'administration qui
ont retardé son accroissement. Je
puis indiquer les moyens de la
rendre florissante, sans de grandes
dépenses, et sans mécontenter
personne. Puissai-je sous la protection
de V. E. contribuer au bonheur d'une
grande Nation qui s'annonce par
des commencemens aussi brillans.
J'ai l'honneur d'être très respectueusement
Monsieur

Peyprou Henry. New Madrid. Mar 20. 04.
no 2. May 28.

Nouvelle Madrid
le 20 mars 1804.

Votre très humble
et obéissant serviteur
Henri Peyprou

S. E. M. Le Président Jefferson.